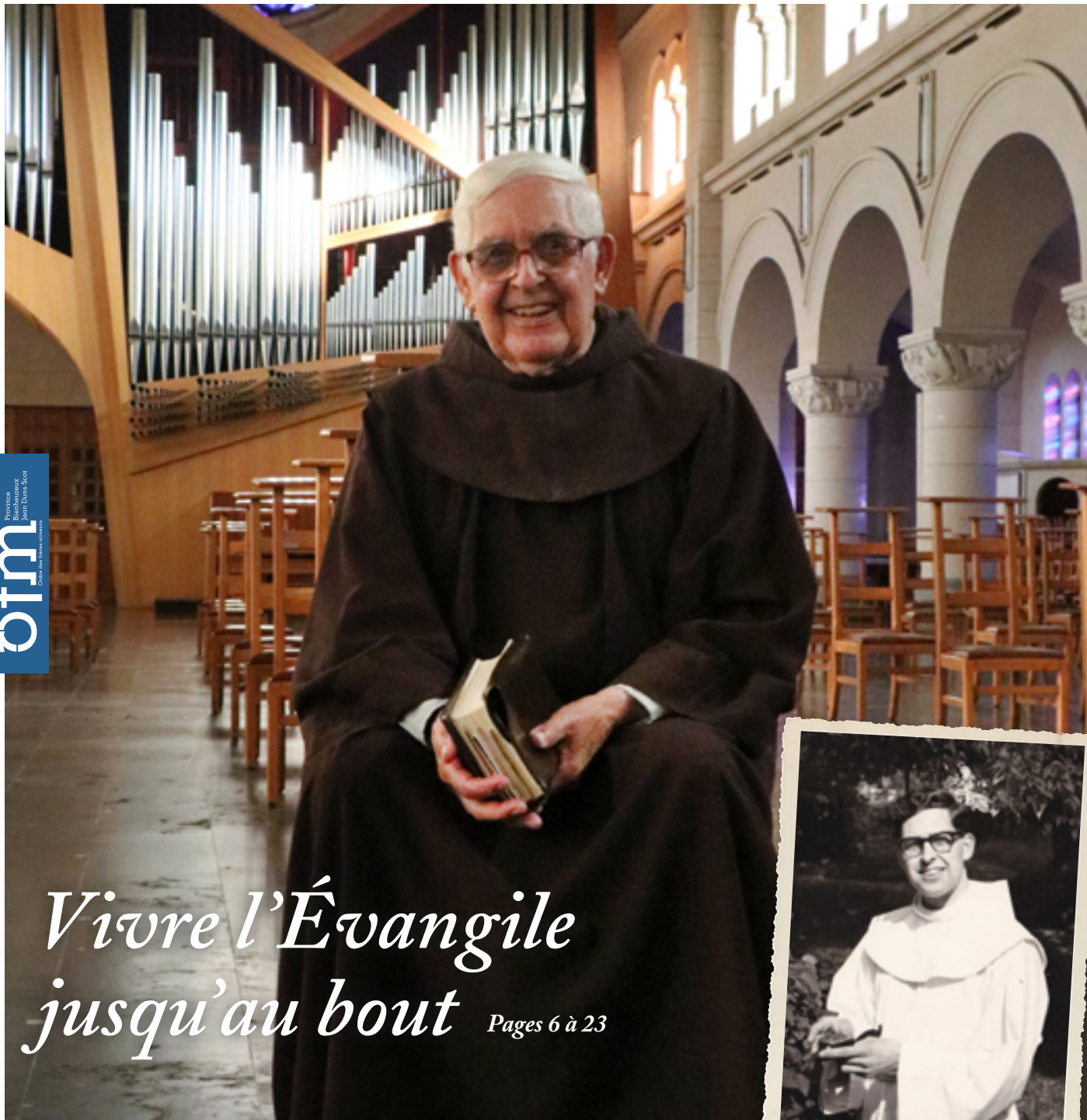


En frères

LE MAGAZINE DES FRANCISCAINS DE FRANCE-BELGIQUE

N° 8 - décembre, janvier, février 2021



Province
Briouairoux
Jean-Denis Scot
ofm
C'est un homme en habit

*Vivre l'Évangile
jusqu'au bout* Pages 6 à 23

SPIRITUALITÉ
*"Heureux l'homme
qui soutient son prochain"*

Page 5

CULTURE
*"Une 'lecture de la Bible'
pour aujourd'hui"*

Page 21

À CŒUR OUVERT
*"Saint François m'a ramené au Christ
et le Christ à Dieu"*

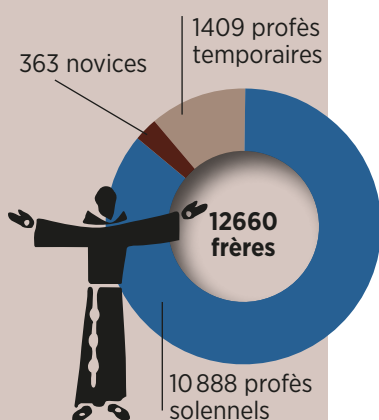
Page 26

CHAPITRE GÉNÉRAL

Suite aux échanges et confrontations avec les présidents des différentes conférences, le Définitoire général a décidé que le Chapitre général serait célébré à Rome **du 3 au 18 juillet 2021**, au collège international San Lorenzo da Brindisi de nos frères mineurs capucins.

OFM EN CHIFFRES

Au début de l'année 2020, on comptait dans le monde environ 12 660 frères - soit environ 240 de moins que l'année précédente (source: rapport statistique annuel de l'Ordre des Frères Mineurs du 31 décembre 2019). Parmi les régions où vocations sont en hausse on relève: l'Afrique, les provinces de la République démocratique du Congo et celle du Kenya-Madagascar, l'Asie, l'Indonésie et le Vietnam puis l'Amérique latine avec la Province de Jalisco au Mexique. En termes de nations individuelles, l'Italie continue d'être le pays rassemblant le plus grand nombre de frères vivant et travaillant dans ce pays (1806 frères). La plus grande province de l'Ordre est celle du nord d'Italie, créée en 2016, avec 556 frères.



JÉRUSALEM

Fr. Pierbattista PIZZABALLA, OFM vient d'être nommé **Patriarche de Jérusalem**. C'est un fin connaisseur de la Terre sainte. Après avoir été vicaire général du Patriarcat latin pour la pastorale des catholiques de langue hébraïque en Israël, il a été **12 ans Custode de Terre sainte** (de 2004 à 2016) puis nommé administrateur apostolique du Patriarcat latin de Jérusalem sede vacante. Depuis mai 2017, il est également membre de la congrégation pour les Églises orientales.

CARDINAUX

C'est avec joie que nous accueillons la nomination de trois de nos frères mineurs capucins et conventuels à la charge de cardinaux: Fr. Mauro GAMBETTI, OFM conventuel, Custode général à Assise; Fr. Raniero CANTALAMESSA, OFM capucin, prédicateur de la Maison pontificale et auteurs de nombreux ouvrages; Fr. Celestino AOS BRAC, OFM capucin, archevêque de Santiago du Chili. Que saint François les guide dans cette nouvelle mission au service d'une Église toujours plus proche du peuple. Avec **neuf frères mineurs cardinaux** (trois branches confondues), notre famille spirituelle devient la plus représentée au Collège cardinalice aux côtés des salésiens.

HEUREUX LES SERVITEURS FIDÈLES

Que le Seigneur accueille en sa grande paix **Fr. Briec LE MARÉCHAL, OFM** décédé le 28 septembre 2020 à Nantes dans sa 83^e année, après 61 ans de vie religieuse et **Fr. Jean-Christophe COMINARDI, OFM** de la communauté d'Avignon, décédé le 24 octobre 2020, dans sa 88^e année après 70 ans de vie religieuse et 61 de presbytérat.

CALENDRIER 2021

2021 marquera les **800 de la Première Règle** de notre fondateur. Et pour commencer à célébrer cet événement, les trois branches masculines de notre Famille franciscaine (franciscains, capucins et conventuels) sont heureuses de vous offrir leur calendrier fraternel! Calendrier disponible dans nos différentes fraternités, n'hésitez pas à le demander aux frères et découvrez ainsi, chaque mois, un aspect de notre Règle de vie.



SOUTENANCE DE THÈSE

Fr. Frédéric-Marie LE MÉHAUTÉ, OFM a soutenu, lundi 12 octobre 2020 au Centre Sèvres - Facultés jésuites de Paris, sa thèse doctorale et reçu les **félicitations du jury** pour: *"Révélé aux tout-petits. Une aventure théologique à l'écoute de la mystérieuse sagesse des plus pauvres"*. Bravo à lui et merci aux amis et communautés qui l'ont accompagné tout au long de ce travail!

↳ PARUTION

La philosophie de l'interculturel: Discours et méthodes, tel est le titre du **dernier ouvrage de Fr. Miki KASONGO, OFM** paru le 29 juillet 2020 aux Éditions l'Harmattan. *“Toutes les cultures apprennent les unes des autres, elles sont complémentaires et interdépendantes. C'est pourquoi le principe fondamental de la philosophie de l'interculturel est de lutter contre toute forme de suprématisme, d'ethnocentrisme, de repli identitaire et de favoriser l'échange entre les cultures”.*



↳ PROCHAIN WEFA

Après un week-end à Brive, c'est la fraternité de **Nantes** qui accueillera le prochain Week-end avec François d'Assise, proposition phare de notre pastorale Jeunes et vocations. Tu as entre 18 et 35 ans, envie de découvrir l'encyclique *Laudato si'*? Questionner ton lien avec nos aînés? Retrouve-nous du **8 au 10 janvier 2021**, au couvent de Canclaux au cœur de Nantes, pour approfondir cet appel du pape François: *“On ne peut plus parler de développement durable sans une solidarité intergénérationnelle”.*

↳ FONDATION FRANCISCAINE

Comme chaque année, pour Noël, notre *Fondation François d'Assise* vous invite à **soutenir la Famille franciscaine qui œuvre de par le monde**. Elle sou-



tient, par exemple, nos frères présents à Beyrouth et qui viennent en aide à de nombreuses familles nécessiteuses. Un projet à retrouver et soutenir sur:

www.fondationfrancoisdassise.fr

↳ CONFINEMENT

“Traverser nos peurs ensemble”, tel est l'objectif des méditations proposées, en direct, chaque lundi, mercredi et vendredi à 20h sur la page Facebook de la Province :

[@franciscainsfrancebelgique](https://www.facebook.com/franciscainsfrancebelgique).

Merci aux frères qui animeront ces discussions et à bientôt en ligne!

↳ ANNIVERSAIRE

Fr. Jules BÛRJEAN, OFM en résidence à Lille, a fêté le 29 septembre ses 100 ans! Notre Ministre provincial a fait le déplacement pour l'occasion! La fraternité, c'est à tout âge! Joyeux anniversaire frère Jules!



L'ÉDITO

4

SPIRITUALITÉ FRANCISCAINE

5

↳ “Heureux l'homme qui soutient son prochain”

DOSSIER Vivre l'Évangile jusqu'au bout

6

↳ Accueillir sœur la mort en frères

↳ La fraternité hors-les murs!

↳ Envoyés en mission dans une fraternité d'aînés

↳ Mémoire et fidélité

CULTURE ET SPIRITUALITÉ

21

↳ Le temps de l'écoute: une “lecture de la Bible” pour aujourd'hui

REGARD EXTÉRIEUR

22

↳ Vieillir en frères et sœurs: Approche ethnographique de la vie contemplative

À CŒUR OUVERT

26

↳ Fr. Michel Hubaut: “Saint François m'a ramené au Christ et le Christ à Dieu”

LA 4^E DE COUVERTURE

28

En frères

Le magazine des franciscains de France-Belgique

ÉDITEUR DE LA PUBLICATION :

Province des frères mineurs de France et Belgique

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Michel Laloux

RÉDACTEUR EN CHEF : Didier Brionne

COLLABORATRICE : Émilie Rey

CONTACT : communication@franciscains.fr

CONCEPTION ET RÉALISATION : Bayard Service Centre-Ouest

BP 97257, 35772 Vern-sur-Seiche, Tél. 02 99 77 36 36

bse-ouest@bayard-service.com

www.bayard-service.com

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : Bernard Le Fellic

MAQUETTISTE-GRAPHISTE : Vanessa Fleury

IMPRIMEUR : Alimco (Combourg - 35)

ISSN : 2682-1834

Dépôt légal à parution.



ÉDITO

La fraternité EN HÉRITAGE

Consacrer un numéro spécial d'*En frères* à nos frères âgés, pourquoi pas? Ne nous précèdent-ils pas en humanité, dans la foi et la vie religieuse? Passage de témoin, transmission du charisme franciscain d'une génération à l'autre, don et abandon: tout cela vaut bien une reconnaissance "filiale" et fraternelle!

Étonnements, émerveillements et questions surgissent des témoignages recueillis auprès de nos anciens et partagés dans ce numéro. Serions-nous, dans notre rapport au grand âge, différents de l'ensemble de la société parce que "religieux"? Comment aborder cette réalité du "vieillir ensemble", tout en veillant à la dimension spirituelle de l'engagement pris voilà 50 ou 70 ans et même plus pour quelques-uns?

Reconnaissons-le: l'allongement de l'espérance de vie alourdit la pyramide des âges. Dans le passé, les entrées au noviciat étaient nombreuses et "comblaient", peut-on dire, les décès. La vie religieuse prospérait, des fondations voyaient le jour à l'étranger (Vietnam, Afrique...) et sur notre territoire. Comme dans une famille, les aînés étaient entourés par les plus jeunes. La vie s'articulait autour de cet équilibre intergénérationnel bénéfique et stimulant pour chacun, avec bien sûr les difficultés de cohabitation inhérentes à la situation: inutile de se le cacher.

Aujourd'hui, le constat est tout autre: des santés fragiles, peu d'entrées, même si cette année nous nous réjouissons de l'arrivée de trois postulants, et des décès soudains liés à l'âge ou à la maladie. Les possibles diminuent mais ne doivent pas faire obstacle aux projets. Les charges et responsabilités reposent sur les frères d'une génération plus tout à fait jeune, mais habités par la confiance en Dieu et l'es-

pérance dans l'avenir. Ainsi nos maisons "de frères aînés" (Avignon, Bruxelles, Nantes), des maisons de retraite et Ehpad sont les lieux de vie où les frères, en raison de leur dépendance et des soins nécessaires, achèvent leur "pèlerinage terrestre". Ils continuent, avec l'âge et malgré le handicap, d'y témoigner de leur vie donnée à la suite du Christ.

Cette étape est à vivre dans le respect et la délicatesse, comme saint François nous y invite: recevoir chacun des frères comme un don du Seigneur, avec une attention particulière aux frères malades. Des options délicates et coûteuses s'imposent, tant au niveau des finances que des personnes. L'objectif est de garder l'essence même de la vie franciscaine, ce lien fraternel, ce regard aimant sur celui qui est signe du Christ souffrant.

Quant à l'accompagnement des frères au jour le jour, qu'il soit humain et/ou spirituel, que les frères des communautés qui poursuivent cette mission, soient remerciés. Comment permettre à un frère en perte d'autonomie de poursuivre dans la dignité sa vie franciscaine? Comment aider en même temps les accompagnants, frères, personnels salariés et bénévoles, à vivre cette mission de présence, d'écoute et de relation fraternelle aux plus fragiles? Ces questions renvoient à l'expérience personnelle de chacun. Dans sa dernière encyclique, le pape François souligne l'importance de l'attention à porter aux personnes âgées: une invitation à vivre la fraternité sans limite d'âge, parce que "Tous frères", "Fratelli tutti!"

Fr. Didier BRIONNE, OFM,
Vicaire de la Province
et rédacteur en chef d'*En frères*

“Heureux l’homme qui *soutient son prochain*”

François d’Assise est mort jeune, à 44 ans, aveugle, le corps usé d’une vie entière marquée par la maladie et la souffrance. S’étant lui-même converti au contact des lépreux, il tire de ces douleurs une philosophie de vie dans laquelle le corps est certes “l’instrument du péché”, mais également un partenaire de vie :

“Frère corps est notre cellule et notre âme est l’ermite.”

On ne sait pas précisément quand François d’Assise est tombé malade, car il fut atteint de diverses maladies contractées avant et pendant son séjour en Orient. Lorsqu’en 1214 il se rendit en pèlerinage à Saint Jacques de Compostelle, rencontrant en route un pauvre malade, il demanda à Fr. Bernard de rester auprès de lui et d’en prendre soin jusqu’à son retour (Fioretti 4). Il faut redire ici que François d’Assise a toujours été très soucieux des malades depuis qu’il s’est converti en servant les lépreux. Ce fut son noviciat et, selon le témoignage laissé par Fr. Léon, c’est ce qu’il demanda aux frères dès les premières années de leur entrée (Compilation d’Assise 9).

Le chapitre X de la Règle non bullata (Rnb) ou Première Règle en témoigne : “Si l’un des frères tombait malade, où qu’il soit, que les autres frères ne le quittent pas sans avoir désigné un de ses frères, ou plusieurs si nécessaire, pour le servir comme ils voudraient eux-mêmes être servis”. Et

plus tard, dans l’Admonition 18,1, il en fit une béatitude : “Heureux l’homme qui soutient son prochain selon sa fragilité autant qu’il voudrait être soutenu par lui s’il était dans un cas semblable.” Toutefois, ce devoir fraternel n’étant pas toujours réalisable, “en cas de grande nécessité, ils peuvent le laisser chez une personne qui devra faire ce qu’il faut pour sa maladie”.

LE SOUCI DE SOULAGER L’AUTRE

Si François porte une telle attention à ses frères malades et aux malades en général - on se souvient de sa délicatesse auprès du lépreux récalcitrant qu’il va convertir par sa compassion et sa générosité (Actus 28, Fioretti 25) -, c’est avec le souci de le soulager, mais aussi de faire grandir sa foi. Ainsi, dans une seconde strate du texte de la Rnb X, il s’implique personnellement avec toute son autorité de fondateur en parlant à la première personne : “Et je prie le frère malade de rendre grâce de tout au Créateur; et que tel le Seigneur le veut, tel il désire être bien

portant ou malade, car tous ceux que Dieu a prédestinés à la vie éternelle, il les instruit par l’aiguillon des fléaux et des maladies et par l’esprit de compassion, comme dit le Seigneur : “Ceux que j’aime, je les corrige et je les châtie”. Et si quelqu’un se trouble ou se met en colère soit contre Dieu soit contre ses frères, ou si par hasard, il demande avec insistance des médicaments, désirant par trop libérer une chair qui va bientôt mourir et qui est ennemie de l’âme, cela lui vient du mauvais, et il est charnel, et il ne semble pas être des frères, car il aime le corps plus que l’âme.”

C’est une invitation à la patience à l’égard de ceux qui ne lui donnent pas satisfaction : “Le serviteur de Dieu ne peut connaître ce qu’il a de patience et d’humilité tant qu’il obtient satisfaction. Mais que vienne le temps où ceux qui devraient lui donner satisfaction lui font le contraire, alors autant il a de patience et d’humilité, autant en a-t-il et pas plus.” (Adm 13)

Qu’on se le dise !

Jean-Baptiste AUBERGER, OFM



Saint François d’Assise est transporté par ses frères, mourant, à Sainte-Marie des Anges en 1226. Tableau de Bénouville Léon François (1821-1859) au musée d’Orsay, Paris.

DOSSIER

Une scène quotidienne et pleine d'affection fraternelle, à Bruxelles. Fr. Dominique-Marie, vicaire de la fraternité, redouble de créativité pour faire sourire Fr. Éric, son aîné de 56 ans.



Vivre l'Évangile jusqu'au bout

Au comité de rédaction d'*En frères*, nous évoquions depuis plusieurs rencontres notre désir de donner la parole aux frères qui vivent dans les trois fraternités aînées de notre Province : Avignon, Bruxelles et Nantes. Notre souhait ?

Mettre des mots sur ce choix de vieillir en frères, ce trésor de fidélité. Des témoignages de vies pleinement vécues et données "*selon la forme du Saint Évangile*" si importants pour aujourd'hui.

Dans une société qui exalte la jeunesse et la nouveauté, le vrai défi est de parvenir à parler de ce sujet de façon juste, sans cacher les difficultés, ni les petites perles du quotidien. Nous n'avions pas encore la réponse à notre "comment" qu'une jeune journaliste - ayant effectué son stage à Jérusalem au sein de la revue *Terre sainte Magazine* -, Claire Riobé, se proposait d'accompagner Émilie Rey, notre chargée de communication, dans ses visites aux fraternités.

Ces deux jeunes femmes n'avaient alors pas d'idées précises de ce qu'elles allaient découvrir ou entendre, ni même des frères qui accepteraient de se livrer. C'est en juillet dernier qu'elles ont commencé à travailler, main dans la main. Que les communautés qui les ont accueillies soient vivement remerciées et tout particulièrement les gardiens et les vicaires, qui ont été de grands facilitateurs et organisateurs.

Bilan des courses : trois semaines au sein des communautés, 45 frères interviewés, des heures d'écoute et de partage, une mine de témoignages et des découvertes personnelles dont la fécondité reste encore à germer ! Ce que nous imaginions n'être qu'un "simple" dossier pour *En frères* se transforme ainsi en un numéro spécial !

Merci à Claire qui signe la quasi-totalité des articles que vous allez lire et à Émilie pour sa collaboration. C'est une nouveauté pour notre revue et peut-être une chance. "Nouveauté" de laisser quelqu'un d'extérieur rentrer dans l'intimité de notre vie quotidienne et une "chance" parce que Claire pose un regard neuf sur des réalités que nous risquons d'enfouir sous des questions logistiques ou sous la lassitude d'un déjà-vu pesant. Ces quelques pages sont trop courtes pour rendre compte de la générosité de vies données à la mission, à la fraternité. Mais c'est notre petite contribution à la construction d'une "solidarité intergénérationnelle" (LS 159), indispensable à un développement durable, comme le souligne le pape François dans *Laudato Si'*.

Fr. Frédéric-Marie LE MÉHAUTÉ, OFM pour le Service communication

Accueillir SŒUR LA MORT en frères

Nous avons rencontré les aînés de la Province assis au réfectoire, priant dans la chapelle, dans l'intimité de leur cellule, à la table d'un parloir ou encore au détour d'un couloir. Tour à tour seuls et en groupe, ils ont accepté de se confier sur des sujets des plus intimes. Des témoignages précieux qui nous aident à approcher de plus près les mystères de la vieillesse et de la mort en fraternité.



Dans la chapelle des frères à Avignon, célébration de l'eucharistie, Sa présence réelle au cœur de nos vies, juillet 2020.

Dans un grand couloir du couvent de Nantes, 18h10 sonne. Une frêle silhouette, voûtée dans sa robe de bure, sort d'un ascenseur. Elle appuie fermement son doigt sur l'interrupteur mural : l'office peut bientôt commencer. *"Depuis*



© OFM FRANCE-BELGIQUE

que je suis arrivé dans la maison, c'est moi qui appelle mes frères à la prière. C'est une mission de confiance qu'ils m'ont accordée", raconte Fr. Michaël Penn. Du haut de ses 97 ans, ce frère "excitateur" ne voudrait pas manquer un office. Il en témoigne, dans les fraternités aînées peut-être plus qu'ailleurs, ces moments de prière structurent la vie franciscaine. Ils sont aussi l'occasion, pour les plus jeunes frères, de s'unir au-delà des mots avec leurs aînés. *"Personnellement, je suis heureux de pouvoir vivre l'office avec les frères plus âgés. Ils savent poser la liturgie. Et lorsque nous disons des psaumes ensemble, ce n'est pas leur âge que j'entends mais leur prière",* raconte Fr. Henri Laudrin, arrivé depuis quelques mois à Nantes.

L'IMPORTANCE DES PETITS GESTES

Les journées des frères aînés sont également rythmées par les repas, pris trois fois par jour en communauté. Si les frères cuisinent peu - les plats sont souvent préparés et livrés par une entreprise de restauration collective - les repas ne demeurent pas moins un vrai temps d'échanges et d'attentions fraternels. C'est dans l'intimité du réfectoire que l'émerveillement tout franciscain pour les choses les plus humbles se révèle au visiteur. *"Vous savez, c'est tout ce qu'il me reste aujourd'hui : la mémoire et l'attention [à mes frères],* avoue Fr. Mickaël. *Les petites choses sont importantes : savoir passer un plat à celui qui l'attend, par exemple".* Certains frères font ainsi appel à des trésors d'imagination - le pichet de vin rouge ou la bière aidant - pour faire sourire un aîné encore endormi, ou inciter un voisin de table sans grand appétit à prendre son déjeuner. De ces moments de vie fraternelle

"La mort, c'est aussi la joie d'une ouverture"

ressort le ciment de l'âme de la communauté. Et pourtant, nous racontet-on, vieillir en fraternité reste un réel défi au quotidien. *"À chaque nouveau frère qui arrive, c'est un saint François qui arrive ! Chacun a sa manière de vivre la vie franciscaine... On nous appelle le plus grand des-ordre(s) !",* rappelle avec humour Fr. Patrick Mesny. La fermeture de différentes fraternités ces dernières années telles Lille, Toulouse ou Rennes, n'y est pas pour rien.

Elle a eu pour conséquence de réunir, au sein de mêmes maisons, des frères aux parcours géographiques, spirituels et missionnaires bien différents. *"Autrefois, il y avait six provinces au lieu d'une. Les frères vivaient et vieillissaient dans la même province, on se connaissait tous",* raconte Fr. Gwénolé Jeuset. *"Aujourd'hui, nous n'avons plus ce passé commun. C'est dommage car le partage, c'est très important quand on vieillit. On aimerait se dire : "Tiens, tu te souviens de ça, et de ça... ?""*

Un constat que dresse aussi, à Bruxelles, Fr. Sébastien Falque : *"Nous étions 150 dans notre province et nous arrivions à nous connaître. Aujourd'hui, je connais peu mes nouveaux frères".*

FONDER SA VIE SUR JÉSUS

Est-ce pour cette raison que l'on ressent chez les frères aînés une grande pudeur à se livrer ? Plusieurs considèrent en tout cas qu'il ne faut point trop attendre de cette vie fraternelle entre aînés. On accepte ainsi davantage qu'un tel prenne ses repas en silence, *"vieillisse dans sa bulle",*



La vie de prière et les offices rythment la journée des frères, ici à Nantes.

© OFM FRANCE-BELGIQUE

ou qu'un autre refuse de partager ses questionnements profonds.

“François a perçu Jésus comme l’ami humble. Essayer de travailler cette humilité au quotidien, je pense que c’est le socle de la fraternité, même si ce n’est pas facile. François a finalement accepté, à son retour d’Orient, la nouvelle manière de vivre de ces frères; ils avaient pris un autre chemin”. Au crépuscule de sa vie, Fr. Alain Richard se dit heureux *“d’avoir pu faire des choses pas trop bêtes et puis c’est tout”.* Il le reconnaît, on ne peut tout partager avec ses frères mais cela n’empêche: *“Je remercie Jésus plusieurs heures par jour pour cette vie. Son amitié, c’est tout mon bonheur”.* Et son frère Michel Hubaut d’ajouter: *“Il ne faut pas tout attendre de la vie fraternelle et communautaire. Ne pas attendre de l’autre ce que seul Dieu peut donner, comme dans un couple! [...] Moi, je suis heureux ici.”* Fr. Michel nous rappelle par-là que toute relation humaine

“Ne pas attendre de l’autre ce que seul Dieu peut donner”

est difficile et demeure un mystère. Avant de conclure: *“Saint François lui-même passait plus de la moitié de l’année seul, en ermitage. Quand il arrivait dans une fraternité, il demandait une cellule pour aller prier! Alors je veux bien qu’on en fasse un modèle de fraternité... mais questionnons-nous sur ce qu’est la fraternité. Ce n’est certainement pas la fusion, ni la communion permanente.”*

UNE MIXITÉ INTERGÉNÉRATIONNELLE

Et pourtant, cet équilibre délicat de la vie en fraternité tient et cela, en grande partie grâce à la présence des plus jeunes frères venus se mettre au service de leurs aînés. Ces derniers le reconnaissent: la mixité intergénérationnelle et l’ouverture sur l’extérieur qu’elle permet apportent une vraie fraîcheur au quotidien. *“Les plus jeunes de la communauté circulent encore beaucoup et partagent leurs missions avec nous. C’est important pour nous de garder le lien avec l’extérieur”*, glisse Fr. Géry Derzelle, heureux d’avoir pu accompagner son frère Dominique-Marie Delbecque dans sa distribution de nourriture aux familles nécessiteuses de Bruxelles.

Autre exemple: un dimanche estival au couvent de la fraternité d’Avignon, Fr. Christian Brailly s’active en cuisine, une toque sur la tête. Ce matin, il prépare un grand barbecue pour toute la fraternité. *“Il faut savoir célébrer, nous dit-il, ça n’aurait pas de sens de célébrer chaque jour l’eucharistie, sans savoir célébrer entre nous!”* On ne compte plus, chez les frères, tous ces petits moments informels où l’on boit une bière ensemble ou bavarde dans le jardin.

Ces moments sont d’autant importants que l’équilibre communautaire est régulièrement mis à mal par le décès, parfois brutal, d’un frère. L’événement est toujours douloureux. Il vient rappeler à chacun que si l’avancée vers la mort est un passage inévitable, prendre le temps de s’y préparer est tout aussi essentiel. *“Je vois que certains de mes frères se sont déjà préparés à leur mort. Plusieurs d’entre nous ont été surpris de voir que les derniers décédés dans la communauté sont partis vraiment en paix”*, livre Fr. Jean-Louis de Pourbaix.

Fr. Matthieu Smolders témoigne à ce sujet: *“Le mot qui me vient à l’esprit est sérénité, la sérénité de certains frères quand ils s’éteignent, et dont j’ai été témoin. C’était très beau. La mort est un peu taboue dans notre société. On la*

cache. Mais quoi de plus naturel [...] ? La mort, c'est aussi la joie d'une ouverture. C'est un peu comme quand quelqu'un part et dit "au revoir". Si c'est sans retour alors c'est triste. Mais dans "au revoir", il y a "revoir". Et si on vit ce passage avec cette certitude alors il y a la confiance et la sérénité."

DU DÉSIR DE RESTER EN COMMUNAUTÉ

Le sujet est d'autant plus délicat que la Province est confrontée à un nouvel enjeu : la décroissance du nombre de frères aînés qui remet en question l'existence même des fraternités qui les accueillent. Le coût important de ces infrastructures ainsi que le manque de jeunes frères pour s'en occuper, obligent ces dernières à se restructurer.

À Avignon, Bruxelles, Nantes, Lille ou encore Paris, de plus en plus de frères dépendants et en fin de vie doivent ainsi être placés en établissements spécialisés. Une réelle souffrance pour ces aînés qui ont essayé de faire grandir, tout au long de leur vie, l'idéal de fraternité du Poverello. Ils doivent aujourd'hui se préparer à mourir loin de leur communauté. "Dans le bon vieux temps, les jeunes frères restaient tout le temps dans la chambre du frère malade et le

"Des frères aux parcours géographiques, spirituels et missionnaires bien différents"

veillaient jusqu'à la fin. Aujourd'hui, même lorsqu'un frère est transporté à la clinique et qu'on le visite, il peut mourir la nuit... seul", fait remarquer Fr. Sébastien.

Cependant, certains choisissent de vivre, au jour le jour, dans la confiance. "J'essaye de vivre le présent car si mon présent n'est pas une permanence de communion avec le grand Vivant, alors je me fais du souci pour rien. Je prends conscience d'une Vie dans la vie. J'appelle cela ma petite vie dans sa grande Vie... et j'essaye de l'approfondir", livre Fr. Géry.

Ce questionnement sur le lieu de la mort, et la solitude qu'il peut engendrer, demeure une des préoccupations principales des frères en maisons aînées. Il reste sujet à de nombreuses réflexions chez les frères les plus jeunes de la Province, bien conscients de la nécessité de maintenir et de réinventer ce lien fraternel en changement.



C'est dans l'intimité du réfectoire que l'émerveillement tout franciscain pour les choses les plus humbles se révèle au visiteur.

“A qui irions-nous, tu as les paroles de vie ?”

Vers qui ?

Aux lendemains des années traversées,
Je résiste, résiste toujours, Toi qui me fis signe,
à l'appétit de toute gloriole sur ma vie.
Qu'ai-je donc fait de plus ou de moins
A l'instar de mes frères porteurs de la Parole ?

Nu, nul j'étais, au sortir du ventre maternel,
en tes bras, nu, nul, reviendrai agrippé à ton col,
fils très prodigue, scellant ma honte tout confus,
en grande liesse de me savoir aimé et pardonné.

Appelé par mon nom, mon nom petit, tel la Madeleine
Au terme dans la surprise répondrai Rabouni !
Tenace, intermittente, telle le désir au gré des vents

Ma complicité avec le Nazaréen Fils de l'homme
Tendue et retendue, perdue et confondue, parfois.
Fils aussi de la femme, mère des enfantements,
Vierge qui au mitan de toute souffrance met au monde.

Car au fond telle est ma foi en Toi qui seul est Vérité.
Vérité qui comble mes trous noirs sourds et aveugles
Pour laisser jaillir un ineffable et jubilatoire “Abba” !

Fr. Bernard FEUR, OFM en fraternité à Avignon



Fr. Michaël, 97 ans, est le doyen de la fraternité de Nantes.

La fraternité HORS-LES MURS !

Le vieillissement de la Province pose l'épineuse question de la prise en charge des frères les plus dépendants en établissements spécialisés.

Comment maintenir le contact avec ses frères ? Comment réinventer le lien fraternel en dehors de la vie communautaire ? Reportage...

// Nous ne cherchons absolument pas à mettre en Ehpad un frère qui serait âgé et malade”, débute frère Michel Laloux, Ministre des franciscains de France et de Belgique. Si la situation l'impose et dans la mesure du possible, “nous essayons de regrouper les frères dans les mêmes lieux. L'essentiel est de ne pas les déraciner du tissu de relations qu'ils ont construit”. L'enjeu est d'autant plus important que les places d'accueil dans les Ehpad religieux se font rares. Elles sont négociées au compte-gouttes, sur demande du gardien de la fraternité.

À Lille, Athis-Mons, Metz, Bastogne ou Bézier, de nombreux frères se relaient pour

visiter leurs aînés et ce jusqu'à leur dernier souffle. Comme Fr. Christian Balandreau qui partage au sujet de Fr. Jean-Christophe Cominardi, décédé en octobre dernier : *“je suis conscient de la grande épreuve qui a marqué la fin de sa vie : je veux parler d'Alzheimer. Il m'a semblé très affecté et au bord des larmes lors des premières atteintes sérieuses qui l'ont assez vite empêché de célébrer l'eucharistie dans notre chapelle. Par la suite, “il s'est fait une raison”, comme on dit... et il a supporté avec patience et bonhomie les conséquences de sa maladie, au point qu'il était devenu, me semble-t-il, un pensionnaire heureux et serein de la Villa Béthanie (EHPAD situé à Avignon).*

Tour à tour, les frères de Nantes rendent visite à leur frère Louis placé en Ehpad. Aujourd'hui Fr. Gilles et Fr. Patrick sont venus prier avec leur frère.



© CLARE RIOBÉ POUR OFM FRANCE-BELGIQUE

Je lui souhaite aujourd'hui de pouvoir contempler en grande clarté et en toute conscience Celui qui a inspiré profondément toute sa vie".

Fr. Gilles Cavellec se rend quant à lui à la résidence Émile Gibier, située à dix kilomètres au nord de Nantes. Dans cet Ehpad laïc, de la vallée du Cens, réside son frère Louis Coëffic depuis mars 2020. Nous l'y avons accompagné...

UN FRÈRE RÉFÉRENT

Dans la voiture qui nous y mène Fr. Gilles, au volant de sa voiture, explique: *"Nous sommes six de la fraternité à nous relayer pour les visites. L'un passe chez les petites sœurs des Pauvres, l'autre va voir Louis en unité de soin spécialisée, un autre encore retrouve Charles à Cantou de Grillaud..."*. Cette fois-ci, Fr. Patrick Mesny, 90 ans, est également de la partie.

Émile Gibier, jolie résidence aux murs de crépi blanc, est bordée d'un grand parc. De l'intérieur, ses larges baies vitrées offrent une vue plongeante sur le jardin et ses nombreuses fleurs. Un détail qui a eu son importance au moment de choisir le lieu où placer Fr. Louis. *"Même si nous savions qu'il ne pourrait pas quitter sa chambre, c'était essentiel pour nous de trouver une maison où Louis se sentirait bien. Ici, il y a beaucoup de verdure, c'est lumineux... c'est une des choses qui nous a plu"*, avoue fr. Gilles.

"Si un frère, où qu'il soit, tombe malade, les autres frères ne le quitteront pas avant d'avoir désigné un frère - ou plusieurs s'il le faut - pour le servir comme ils voudraient eux-mêmes

Comment réinventer le lien fraternel, en dehors de la vie communautaire ?

UN DISCERNEMENT DÉLICAT

300 frères mineurs sont décédés entre 1990 et 2020. Actuellement au nombre de 127 (chiffre d'octobre 2020), ils devraient être moitié moins dans dix ans. La plupart d'entre eux expriment clairement leur désir de vieillir et mourir en communauté, entourés de ceux *"avec qui ils ont partagé leur vie de mission"*. Pourtant, l'absence de structure médicale adaptée au sein des fraternités rend inéluctable le placement en établissements spécialisés des plus dépendants. 21 d'entre eux sont actuellement placés en Ehpad et en maisons de retraite. Le choix, souvent douloureux pour le frère, exige un vrai discernement avec son gardien et le Provincial qui visite à trois reprises dans l'année chaque communauté.

être servis", écrit saint François dans sa Première Règle (10,1). La dégradation de l'état de santé de Fr. Louis, au cours de l'année 2020, ne rendait plus possible sa prise en charge médicale au sein de la communauté de Nantes. Fr. Gilles a cependant gardé un rôle de référent médical envers son aîné: *"Louis a demandé que je sois sa "personne de confiance". Cela signifie que même si les frères entretiennent des liens étroits avec la famille de Louis, c'est moi que l'on contacte lorsqu'il faut prendre une décision médicale à son sujet"*. Une responsabilité que le frère-infirmier est heureux d'assumer, malgré quelques difficultés: *"Parfois, ce n'est pas simple, il faut prendre une décision dans l'urgence pour un de nos frères hospitalisés et on se demande: "Alors là, qu'est-ce que je fais? Qu'est-ce qui, vraiment, serait le mieux pour lui?""*

PRÉSENCE ET PRIÈRE

À l'étage, une chambre aux quatre murs blancs, très sobre. *"La sobriété, ça c'est vraiment du Louis"*, sourit Fr. Patrick, qui reconnaît bien là une des qualités de ce frère qu'il a longtemps côtoyé. Au fond de la pièce trône, sur une étagère, une icône en bois représentant le visage du Christ, cadeau d'un ancien frère aumônier de prison. À côté du lit, une boîte carrée. *"Sa patène et son calice, les deux seuls objets que Louis veut garder ici"*, raconte Fr. Gilles. *Quand j'ai voulu*

les lui retirer, il m'a dit "Non, ça me rappelle que je suis prêtre!". Certains frères ont besoin de s'entourer d'une multitude de photos, de statues de la Vierge Marie... Lui, il a célébré toute sa vie avec une foule invisible. Elle l'accompagne jusqu'ici."

Fr. Louis échange quelques mots avec Fr. Patrick, puis reçoit le sacrement des malades. En temps ordinaire, les résidents d'Émile Gibier peuvent assister à la messe une fois par mois. Mais en raison du coronavirus, toutes les activités ont dû être arrêtées. Fr. Louis ne se plaint pas, jamais. Ses frères l'admirent pour cela, d'ailleurs: *"C'est sûr, il n'a pas forcément choisi d'être ici... mais il l'accepte et ne demande rien."*

Fr. Louis regrette seulement une chose: de ne plus être capable de lire *"pour méditer des passages de l'Évangile du jour"*. *"Tu sais, le plus important aujourd'hui, c'est peut-être ça"*, lui répond Fr. Gilles. *Quand tu veux prier, rappelle-toi simplement un passage de la Bible que tu as gardé toute ta vie dans ton cœur"*.

Un kinésithérapeute passe, puis le médecin. Fr. Gilles discute de l'état de Fr. Louis, questionne et prend note. Il demande qu'on apporte à son aîné un verre de jus d'orange. Fr. Louis semble apaisé: aujourd'hui, comme la semaine prochaine et les suivantes, ses frères veillent sur lui. Et - ils le lui ont assuré - portent fidèlement tous leurs aînés dans la prière.

Envoyés EN MISSION dans une fraternité d'aînés

Ils sont les petites mains de la maison. Les ouvrières de la fourmière, plus ou moins cachées, sans lesquelles les communautés de frères aînés ne pourraient fonctionner. Pour la plupart - proches de la retraite -, leur arrivée dans ces fraternités a marqué un nouveau départ de leur vie franciscaine.

// *J'arrivais en retraite et je savais que la Province avait besoin de nous à Nantes.*

Alors j'ai choisi de me mettre à la disposition des aînés (...), raconte Fr. Henri Laudrin, 67 ans. Cela ne me gêne pas : ici, c'est avec des frères et non pas avec des "âges" que je vis."

Les plus jeunes des frères témoignent volontiers de la joie profonde qu'ils éprouvent à vivre au contact de leurs aînés. Dans le calme de leur chambre ou à travers le silence des repas, ces derniers sont, sans même en avoir conscience, des exemples de vie franciscaine pour leurs cadets. Ainsi de Fr. Georges Landemaine, 79 ans, actuellement en phase terminale de cancer : *"C'est une grande joie de l'accompagner,* témoigne Fr. Gilles Cavellec. *Georges, c'est l'homme du devoir, il est dans l'humilité et la simplicité. Il a été donné pour la province, il a toujours dit "oui"."*

De même Fr. Dominique-Marie Delbecque, à propos de Fr. Éric Anciaux de Faveaux, avec qui il a construit une relation privilégiée ces dernières années : *"Quand Éric a été hospitalisé l'année dernière, nous sommes allés le voir tous les jours avec Roger. Aujourd'hui, il ne se passe pas une après-midi sans que j'aille le voir dans sa chambre. Il me demande comment va ma mère... C'est vrai que cela me fera un sacré vide, le jour où il partira."*

DE LA COMPLÉMENTARITÉ D'UN BINÔME

Si ces maisons aînées font tant penser à une fourmière, c'est bien que les plus jeunes frères y sont en permanence en action. Le gardien et le vicaire, en particulier, forme un binôme dont la complémentarité joue un rôle essentiel dans l'équilibre de la communauté. *"Nommer un gardien et un vicaire, c'est avoir*



Le binôme gardien et vicaire joue un rôle essentiel dans l'équilibre de la communauté comme ici, à Bruxelles ! Éclats de rire lors du café pris tous ensemble après le repas.



Les missions, exercées en dehors de la communauté, permettent aux plus jeunes de se ressourcer. Fr. Christian, vicaire à Avignon, est aussi aumônier national de l'Hospitalité franciscaine Notre-Dame de Lourdes.

conscience qu'ils vont devoir travailler main dans la main. Ils doivent s'entendre. Si je n'avais pas un gardien admirable comme José, je serais certainement déjà parti", avoue Fr. Christian Brailly, vicaire de la fraternité d'Avignon. "On peut se dire les choses dans la confiance, on s'apprécie, et ça c'est important si on veut que la fraternité marche... même si parfois on s'envoie "bouler"!".

Ce que confirme Fr. José Kohler, dans un grand sourire. "Quand j'ai appris que j'allais être vicaire avec Roger, j'ai d'abord eu une sueur froide... puis je l'ai découvert et lui et moi sommes devenus comme des frères!", confie de la même manière Fr. Dominique-Marie, vicaire de la fraternité de Bruxelles. "Notre tandem fonctionne bien: lui s'occupe de toutes les démarches administratives de la fraternité, et moi plutôt des petites attentions quotidiennes. Nous avons trouvé un équilibre", ajoute-t-il.

Mais pour faire tourner cette machine bien huilée, chacun prend sa part, dans les petites tâches comme dans les plus essentielles. Tour à tour mécaniciens-plombiers, plongeurs, artistes-jardiniers, chantres ou chapelains, conducteurs, commis ou in-

tendants, la fraternité ne pourrait se passer du dévouement discret des plus jeunes. Tout comme de celui des membres des fraternités séculières et autres bénévoles, à l'exemple de "mère Annick" à Nantes, qui gère à elle seule toute la comptabilité du couvent. Elle admet d'ailleurs volontiers que quelques bénévoles supplémentaires seraient d'un vrai soutien pour la maison.

EN MISSION JOUR ET NUIT

La prise en charge médicale et humaine n'en demeure pas moins lourde à porter pour les "jeunes" comme les appellent les aînés, bien reconnaissants de toute l'aide reçue au quotidien. "Je ne suis pas certain que les frères qui vivent dans d'autres communautés réalisent que nous sommes en mission jour et nuit", interroge ainsi Fr. Christian Buffoni.

"Avoir un travail à l'extérieur est une respiration"

"Je ne cherche pas de la gratitude ou des compliments. Non, ce dont nous aurions besoin, c'est d'une aide effective, par exemple du personnel qualifié pour nous soulager. C'est une chose d'échanger avec les frères âgés au salon, c'en est une autre de les aider tous les jours à se mettre au lit".

Ce que nous glisse aussi discrètement un autre frère: "Parfois, j'ai l'impression d'être une femme au foyer et de courir un peu partout, d'être au four et au moulin. Et il arrive des moments où l'on sent qu'on va exploser. Il y a beaucoup de fatigue physique et nerveuse".

Plusieurs frères aimeraient aussi sentir la Province plus présente dans les moments difficiles: "Au décès d'un frère, on reçoit finalement peu de marques de sympathie fraternelle des autres communautés. Je ne demande pas grand-chose mais un petit mot, un coup de fil (...). C'est quand même l'un des nôtres qui part", partage Fr. Gilles.

CONJUGUER DES RYTHMES ET DES LIEUX

Les jeunes frères ont par ailleurs dû apprendre à vivre au rythme de leurs aînés, lequel est souvent bien éloigné de celui qu'ils ont connu précédem-

“J’aimerais que la fraternité ait un référent spirituel”

ment. Fr. Jean-Louis de Pourbaix, reconnu par ses frères pour son énergie débordante, en a fait l’expérience: *“Ici, nous avons de saints frères qui vivent leur bout de chemin. Une bombe pourrait tomber à côté d’eux que ça ne les ébranlerait pas! Ils ont leurs habitudes, leurs fonctionnements... Ce n’est pas toujours facile pour les plus jeunes qui vivent dans un autre dynamisme.”*

Les missions, exercées en dehors de la communauté, permettent alors aux plus jeunes de se ressourcer. Au crématorium ou à l’hôpital, auprès de personnes défavorisées ou migrantes, de retraitants, pèlerins ou paroissiens, ces activités au contact des laïcs sont décrites comme de vraies bouffées d’air quotidiennes. *“Pour nous, c’était absolument indispensable d’avoir une activité extérieure. Moi, j’ai le Commissariat de Terre sainte et la charge d’une paroisse le week-end. Cela me fait un bien fou, je suis avec des gens d’horizons et d’âges tout à fait différents. Je tiens beaucoup à ces moments”,* affirme Fr. Roger Marchal, gardien de la fraternité de Bruxelles. *“Avoir un travail à l’extérieur est une respiration. C’est essentiel lorsque l’on vit avec des frères âgés de pouvoir voir autre chose”,* confirme Fr. Dominique-Marie.

FORMATION ET ACCOMPAGNEMENT

De même, la Commission des frères aînés se révèle être un lieu de ressourcement privilégié pour les gardiens et vicaires des fraternités. Créée il y a une quinzaine d’années, elle démontre le réel souci de la Province de prendre soin de ses anciens. *“C’est un lieu de rencontre et de partage très important. Trois à quatre fois par an, nous nous retrouvons pour faire un tour d’horizon des principaux frères que nous avons à gérer. Nous y abordons aussi de plus gros enjeux”,* indique Fr. Roger. Fr. Gilles en est actuellement le coordinateur. Il se charge, entre autres, de faire remonter les réflexions de la Commission auprès du Définitoire, le conseil de la Province.

Parmi les sujets délicats abordés, revient notamment la difficulté de vivre en frères lorsque l’on a le rôle d’accompagnateur à la fois médical, spirituel et fraternel de son aîné. Le point interroge la nature du lien fraternel dans les communautés de frères âgés. *“Ce lien nécessiterait peut-être quelques réajustements”,* avancent certains jeunes frères. *“J’aimerais, par exemple, que la fraternité ait un référent spirituel. Il pourrait se mettre à l’écoute des frères aînés qui en ressentent le besoin. Aujourd’hui, il n’y en a pas et c’est un manque”,* explique Fr. Gilles, en sa qualité de coordinateur. Les plus jeunes ne pourraient-ils pas aussi bénéficier de la présence d’un regard extérieur pour continuer à approfondir leur propre vie fraternelle?

Autre sujet, non moins d’actualité: la formation des jeunes frères à l’accompagnement, tant médical qu’humain, vers la mort. *“Je n’ai jamais autant réfléchi à cette question de la mort que maintenant. Auparavant, j’avais des éléments de réponse conceptuels. Ils sont maintenant concrets en moi [...]. Ce n’est pas la mort qui est un problème, c’est mourir! C’est ça la vraie question. On ne peut l’aborder autrement qu’à travers notre vie”,* conclut avec poésie Fr. Henri.

Fr. Dominique-Marie, comme nombre de ses frères, a été particulièrement marqué par le décès de Fr. Romain Mailleux: *“Il a été pour moi un frère et un ami, mais aussi un beau visage franciscain”. L’événement, pour autant bouleversant, lui a aujourd’hui permis de comprendre une chose: “Je souhaiterais finir ma vie à son image”.*

Si ces maisons aînées font tant penser à une fourmière, c’est bien que les plus jeunes y sont en permanence en action, ici Fr. Henri et Fr. Christian à Nantes préparent la messe.



© OFM FRANCE-BELGIQUE

MÉMOIRE et FIDÉLITÉ

La question du vieillissement et de l'avancée vers la mort a fait resurgir, au fil des discussions, les récits d'une vie missionnaire aujourd'hui révolue. Retour sur cet héritage, porté par les aînés.



Fr. Agnello est l'archiviste du Chant-d'Oiseau. Il partage ici quelques récits à son cadet, Fr. Jean-Louis, lui aussi missionnaire en Afrique.

“ Si vous prenez le temps de discuter avec tous les frères de cette table, vous ferez le tour du monde!”, lance en riant Fr. Fernand Mancel, en fraternité à Nantes. En quelques minutes, nous voilà embarquées sur les rives du lac malgache Andraikiba, dans la province congolaise du Katanga, à Lubumbashi, au pied de l'Atlas, aux côtés des derviches tourneurs à Istanbul... pour finir en descente de pirogue sur l'amazone péruvienne! Heureusement bien assises au réfectoire, nous écoutons les récits souvent colorés,

“Ils font aujourd'hui partie de nos racines”

parfois folkloriques, de ces frères envoyés en mission “pour vivre de l'esprit de saint François et apporter le Christ”.

Et il n'y a qu'à franchir la cellule de ces frères pour comprendre tout l'amour qu'ils nourrissent encore au-

jourd'hui pour ces pays, ces peuples et ces langues qui sont devenus les leurs. Carte et photos accrochées aux murs, souvenirs disposés sur leurs étagères, dictionnaires ou poèmes en langue dialectale, correspondance ou coupures de presse rangés dans des classeurs, nous découvrons avec surprise ces souvenirs bien présents dans la mémoire des frères. Ils témoignent avant tout de ces multiples rencontres d'hommes et de femmes qui sont au cœur de la vocation franciscaine.

Fr. Antoine Jacomy, qui a vécu près

de cinquante ans à Madagascar, s'exclame: "C'est une joie de savoir qu'il y a une pensée franciscaine qui œuvre toujours dans le pays aujourd'hui".

HÉRITAGE

À Bruxelles, Fr. Agnello Jacquemin, 88 ans, nous ouvre la salle des archives du Chant-d'Oiseau. Un lieu qu'il connaît par cœur pour avoir patiemment trié et arrangé, pendant plus de dix ans, tiroirs, classeurs et cartons. "Tiens, regardez ici, on baisait les pieds des missionnaires qui allaient partir. On est en 1944, il y a Jean, Gérard, Alain, Hubert, Étienne...". Fr. Agnello ne bute sur presque aucune photo, lieu ou génération de missionnaires. Et pour cause, il s'agit de son histoire, il fourmille d'anecdotes. "Voilà Éric tout jeune, et là Géry sur le tarmac et lui, c'est le grand Dominique!". Étrange sensation que de remonter le temps et de découvrir ces "gaillards" barbus en pleine force de l'âge. Et comment ne pas nous questionner: dans dix ans, qui pourra encore faire parler ces photos et témoigner de ces vocations franciscaines entièrement données pour le Christ?

S'ils n'ont pas l'air d'en avoir conscience, leurs plus jeunes frères nous l'ont confirmé: la fidélité et le dévouement de cette génération de missionnaires ont marqué à jamais les provinces où ils ont œuvré. Fr. Benoît Michel Amoussou a grandi au Togo. Il



Des souvenirs qui témoignent d'une vie faite de rencontres.
Fr. Gwénolé nous montre une statuette reçue des mains d'un religieux burkinabé lépreux.

UN NOUVEL ÉLAN MISSIONNAIRE

Fr. Matthieu Smolders, Provincial des Trois-Compagnons (1996-2002) témoigne: "Auparavant, la Procure des missions récoltait de l'argent et travaillait directement avec les frères missionnaires. Le Secrétariat des missions [érigé à la fusion des provinces en 1996] a quant à lui travaillé avec les provinces nouvellement créées dans une logique de projets". La création de la Fondation François d'Assise, en 2012, témoigne de ce renouvellement missionnaire.

confie: "Les chrétiens gardent un lien particulièrement fort avec les [missionnaires] franciscains. Nous avons pour eux un immense respect. Plus qu'une question de fierté, je dirais qu'ils font aujourd'hui partie de nos racines". Il ajoute: "Il faut voir que ces frères nous ont avant tout apporté le Christ. Ça, c'est l'essentiel".

Fr. Benoît Michel nous raconte, non sans émotion, les dimanches à Dapaong lorsque des familles vont se recueillir, après la messe, sur les tombes des missionnaires.

Une marque de reconnaissance qui laisse songeur Fr. Gwénolé Jussset qui a consacré sa vie à la rencontre inter-religieuse de la Côte d'Ivoire au Bosphore: "Le frère Eleuthère souhaite me faire revenir à Istanbul le jour où je serai décédé, pour être enterré là-bas. Je lui ai dit que non... mais maintenant ça me travaille. [...] À Istanbul, il y a un espace chrétien dans le cimetière, je sais qu'il y aura encore des frères long-temps et mes amis

musulmans. Cela aurait un sens".

Depuis une trentaine d'années, avec l'érection de provinces franciscaines autonomes en Afrique et en Asie, des contacts de nature différente se sont établis.

Ils révèlent une nouvelle conception de l'élan missionnaire. Fr. Mikki Kasongo, originaire du Congo-Brazzaville, en témoigne: "Il existe de nombreux niveaux de collaboration, comme, par exemple, au niveau de nos structures pastorales. Il existe également des partenariats d'étude, qui permettent à un frère d'aller étudier en France ou Belgique, puis de retourner enseigner dans sa Province. Je suis le fruit de ce partenariat".

Fr. Antoine a vécu près de cinquante ans à Madagascar. Sa chambre est encore toute colorée de ce pays de mission devenu le sien.





Que notre cœur s'ouvre à tous les peuples
et nations de la terre, pour reconnaître le bien
et la beauté que tu as semés en chacun
pour forger des liens d'unité, des projets communs,
des espérances partagées. Amen!

Fratelli tutti, pape François

Le temps de l'écoute : une "lecture de la Bible" pour aujourd'hui

Pendant ses années passées au service de la chapelle Notre-Dame du Haut à Ronchamp (70), Fr. Patrice a découvert une région marquée par le protestantisme luthérien. L'oecuménisme y est aujourd'hui bien ancré et il est bon de découvrir la sensibilité que cette Église a apportée au christianisme.

Comme cette "lecture de la Bible" qui peut nous inspirer en ces temps de crise sanitaire.

L'intérieur nous paraît modeste, mais nous sommes à la fin du XIX^e siècle. En réalité, table, chaise, fauteuil, rideaux témoignent plutôt d'une relative aisance pour l'époque, et surtout les vêtements (voir légende sous la photo). C'est dimanche, la lecture de la Bible constitue le cœur de la journée, elle réunit les trois générations de la famille. On devine le silence dans la pièce, à peine dérangé par le poêle qui ronronne à côté. Les corps, les visages, les mains, disent toute l'attention et le respect requis pour la Parole de Dieu. Sa lecture est confiée à la plus jeune, une femme qui plus est (chose impensable pour les catholiques de l'époque)! Pour les catholiques comme pour les protestants, la Parole de Dieu reste la référence, la nourriture indispensable à notre foi, au même titre que le pain et le vin eucharistiques. Nous pouvons la lire dans le secret de notre chambre ou de notre "coin prière", mais la lire et l'écouter ensemble est plus indispensable encore. C'est la forme la plus ancienne de sa diffusion. Elle est remise en valeur aujourd'hui par la *lectio divina*, la lecture priante de la Parole, qui peut se pratiquer seul ou en groupe.

Dans nos pays d'Occident, on ne s'étonne plus de voir des personnes venir à la messe en tenue parfois très décontractée, même le dimanche. Cela peut se comprendre (jusqu'à un



"La lecture de la Bible" est l'œuvre de Georges Bretegnier et date de 1892. Les vêtements de la lectrice, et surtout son "diari" (bonnet brodé), sont typiques du protestantisme du pays de Montbéliard.

certain point!) quand on est tenu de porter veste et cravate en semaine au bureau. En Afrique, les chrétiens nous offrent une tout autre image: il faut voir les enfants endimanchés à la messe, la chemise impeccable! Dans cette famille protestante, les vêtements s'accordent au corps, dignes et attentifs.

En ces temps de crise sanitaire qui se prolonge, les célébrations dans

les églises sont rendues plus difficiles. Ne nous lamentons pas, saisissons cette occasion pour retrouver d'autres manières d'honorer la Parole de Dieu, la lire et la partager entre nous. Nos anciens peuvent stimuler les plus jeunes parmi nous à prendre ce temps de l'écoute, sans lequel il n'est pas d'engagement fécond.

Fr. Patrice KERVYN, OFM

Vieillir en frères et sœurs : Approche ethnographique de la vie

La manière dont les communautés religieuses vieillissent intéresse jusqu'au monde de la recherche. Deux sociologues suisses, Annick Anchisi et Laurent Amiotte-Suchet, nous partagent les premiers fruits d'un travail amiteux. Leur approche, centrée sur la vie monastique, pointe des différences et quelques défis communs qu'il est bon d'entendre pour notre mode de vie religieuse.



Les communautés contemplatives, contrairement aux communautés apostoliques, suscitent encore des vocations. Elles ont donc des ressources (pas toujours suffisantes) pour gérer en interne la prise en charge des frères et sœurs âgé.e.s. Monastère de l'Annonciation de Prailles.

Mener une enquête ethnographique dans des communautés vivant sous la Règle et régulant leurs relations avec le monde extérieur par la clôture fut, pour nous, une expérience inédite. Le rythme régulier des offices (avec les Vigiles au milieu de la nuit, ou tôt le matin), la règle du silence durant

la journée et l'emploi du temps très dense des religieux et religieuses (y compris pour les plus âgé.e.s), nous ont mis à l'épreuve. Il nous a fallu apprendre les gestes conventuels, maîtriser le déroulement des entretiens pour ne pas être coupé par la cloche, profiter des temps de travail pour poser des questions, suivre les

religieux.euses dans leurs activités pastorales et domestiques pour appréhender leur quotidien, etc. Nous avons tenté de participer au mieux à la vie communautaire tout en restant à notre place, ni tout à fait dedans, ni tout à fait dehors, dans une position d'entre-deux qui caractérise la démarche ethnographique.

contemplative

“On reste
un monastère
avec une
infirmerie, pas
un établissement
médico-social de
religieuses”

Dans les communautés contemplatives, la vie s'organise entre la prière, le travail (à l'intérieur ou à l'extérieur des bâtiments) et l'étude. Les journées sont soutenues et les responsabilités multiples. Chacun.e occupe une place bien définie et s'acquitte des tâches qui lui sont attribuées: jardin, entretien des locaux, courses, économat, bibliothèque, site Internet... Les religieux et religieuses que nous avons rencontré.e.s en entretien témoignent de la diversité de leurs activités, en parallèle d'un temps important consacré à la prière ⁽¹⁾.

Bien que vieillissantes, les communautés contemplatives sont en moyenne plus jeunes (entre 10 et 15 ans) que les communautés apostoliques. Contrairement à ces dernières, elles suscitent, pour la plupart, des vocations. Elles ont donc encore des ressources (pas toujours suffisantes) pour gérer en interne la prise en charge des frères et sœurs âgé.e.s. Revendiquant une organisa-

tion de type “familiale”, ils.elles insistent beaucoup sur l'entraide inter-générationnelle qui caractériserait leur mode de vie. Les bâtiments sont adaptés (rampes, ascenseurs) et l'infirmerie équipée (chambres médicalisées). Un membre de la communauté est en général responsable des soins ⁽²⁾. Pour répondre au vœu de stabilité, l'idée est de maintenir le plus longtemps possible les frères et sœurs au sein de la communauté locale tout en ayant une interface compétente qui puisse assurer le lien, si besoin, avec les médecins et personnels soignants. Les communautés contemplatives ne cherchent donc pas à professionnaliser la prise en charge sanitaire: “On reste un monastère avec une infirmerie, pas un établissement médico-social de religieuses” (Carmélite, entretien du 7 juin 2017). Elles adaptent plutôt l'existant pour repousser au plus loin le recours à du personnel laïc et qui plus est, le placement d'un frère ou d'une sœur en établissement de soins.

ADAPTER LA “TRADITION”

Cette volonté se heurte aux réalités sanitaires actuelles. Avec l'allongement de la vie, la multi-morbidité est plus fréquente, tout comme les troubles cognitifs associés au grand âge entraînant une dépendance. La vie religieuse contemplative est alors confrontée aux limites de ses capacités à maintenir au sein du collectif celles et ceux qui ne peuvent plus en respecter les règles, notamment celle du silence.

ENQUÊTER AU MONASTÈRE

Depuis 2014, Annick Anchisi - responsable de recherche et sociologue de la vieillesse - et Laurent Amiotte-Suchet - chargé de recherche et sociologue des religions - mènent des recherches sur les communautés religieuses catholiques confrontées à leur vieillissement. Annick Anchisi suit les observations au sein des communautés féminines et Laurent Amiotte-Suchet, au sein des communautés masculines. Tous les deux rattaché.e.s à la Haute école de santé Vaud de Lausanne en Suisse, ils ont d'abord enquêté sur des communautés apostoliques puis, à partir de 2017, se sont intéressé.e.s aux communautés contemplatives ou semi-contemplatives. “Suite à une enquête exploratoire, nous avons passé une convention avec 16 communautés contemplatives de Suisse romande et de Bourgogne Franche-Comté. Chacune s'est engagée à accueillir les chercheur.e.s dans leurs murs pour une période de 7 à 10 jours; à deux reprises sur la durée de l'étude prévue sur quatre ans. Durant chacun de ces séjours d'observations ethnographiques, il était convenu que nous participions à la vie communautaire (repas, offices, tâches domestiques...) et que nous puissions rencontrer en entretien les membres qui le souhaiteraient. Au total, nous avons réalisé 149 entretiens avec des religieux et religieuses, ainsi qu'avec des personnes (salariées ou bénévoles) en lien avec ces communautés”.

1 - Dans certaines communautés contemplatives, le cumul des offices et des temps de prière personnelle se situe entre 6 et 8 heures par jour.

2 - Il s'agit généralement d'un frère ou d'une sœur initialement formé.e aux soins ou ayant reçu une formation (non diplômante) pour gérer l'infirmerie.

Malgré cela, et tant que faire se peut, rythmes et activités de la communauté sont adaptés à la situation des plus âgé.e.s. On leur confiera ainsi des tâches moins lourdes, mais à forte valeur symbolique : la purification des linges de sacristie, l'achat du pain, la gestion de la porterie, la préparation des semis... On limitera, si nécessaire, leur présence à certains offices, les vigiles ou les complies notamment. Mais nos observations tendent tout de même à montrer que ces dernier.ière.s mettent tout en œuvre pour rester en activité afin de conserver leur place. Si l'idée d'être placé.e.s dans une maison de retraite leur est connue, elle n'en est pas moins redoutée après des décennies de vie au monastère. L'avancée en âge ne sonne donc pas ici la fin de la "mission". Jeune ou âgé.e, chacun.e continue de jouer son rôle, pour le bien du collectif. Dans ces lieux où l'idée de retraite ne fait pas sens, se pensant comme les différents membres d'un même corps, moines et moniales cherchent à vivre et vieillir en communauté jusqu'au bout et à être enterré.e.s sur place.

La conception même de la "clôture" est l'objet de renégociation. Le recours au soutien des bénévoles laïcs est aujourd'hui un aspect important de la vie de ces communautés. Que ce soit pour assurer des tâches que les religieux.euses n'ont plus la force ou le temps de faire (entretiens extérieurs, cuisine, ménage et lessive, travaux dans l'église...) ou pour soutenir certains membres âgés, il est devenu plus fréquent, ces dernières années, d'accueillir au sein de la communauté des "familier.ières.s"; c'est-à-dire des quasi-religieux.euses qui participent à la vie communautaire (sans avoir prononcé leurs vœux) tout en lui apportant un soutien essentiel.

LA COMMUNAUTÉ FACE À SES LIMITES

Cette recherche en cours montre donc que les communautés contemplatives élaborent au quotidien des solutions pratiques pour gérer au mieux la vieillesse et la dépendance. Malgré la chute des vocations, moines et moniales s'appuient sur l'histoire longue, faite de

On leur confiera des tâches moins lourdes, mais à forte valeur symbolique comme chez nos sœurs de Cormontreuil à la fabrication des hosties.



© CORINNE SIMON/CIRIC

Le recours au soutien des bénévoles laïcs est aujourd'hui un aspect important de la vie de ces communautés.

hauts et de bas : "Ce n'est pas la première fois. Comme c'est arrivé au cours de l'histoire, il y a eu des monastères où souvent il ne restait plus que deux ou trois membres et puis tout à coup, ça redémarrait" (Cistercien, entretien du 28 février 2017).

Mais la question de l'allongement de l'existence introduit aujourd'hui de nouvelles dimensions, comme un déséquilibre proportionnel entre plus jeunes et âgé.e.s ou encore, l'accès aux soins psychogériatriques et palliatifs. Par ailleurs, la volonté de maintenir les membres âgés dépendants à domicile nécessite une mobilisation interne importante, un investissement que toutes les communautés de notre étude ne sont pas en mesure de fournir.

Les nouveaux.elles entrant.e.s sont attaché.e.s à cette solidarité intergénérationnelle, mais ils.elles ne sont pas entré.e.s au monastère pour accomplir une mission gériatrique. Les novices recherchent l'expérience contemplative et l'ascétisme qui la caractérise. Accompagner un frère ou une sœur affaibli.e à l'office, lui faire la lecture ou lui tenir compagnie, valoriser la "sagesse des ancien.ne.s"..., tout cela prend aisément place dans une vie communautaire se voulant solidaire et attentive à l'autre.

Mais quand le frère ou la sœur crie la nuit, déambule dans les locaux, se montre agressif.ve dans ses relations sociales ou quand le corps faillit, la communauté locale cherchera à trouver le bon équilibre entre les conditions nécessaires à la vie contemplative et les promesses d'un soutien inconditionnel.

**Annick ANCHISI
et Laurent AMIOTTE-SUCHET,
HESAV-HES-SO
(Haute École spécialisée
de Suisse occidentale)**



POUR ALLER PLUS LOIN



Découvrez les deux projets de recherche, financés par le Fonds national Suisse de la recherche scientifique (FNS), menés par les chercheurs Annick Anchisi et Laurent Amiotte-Suchet.

➤ *"Le prix de la coutume. Communautés religieuses, vieillesse et évolution de la prise en charge de soins"* (FNS, division I, projet n° 149 678), conduite à la Haute école de santé Vaud (HESAV - HES-SO) de 2014 à 2017. Voir le site Internet qui lui est consacré : <https://emscouvent.hesav.ch>.

➤ *"Vivre et vieillir séparé du monde. Stratégies de préservation des ordres monastiques"* (FNS, Division I, projet n° 179 047), conduite à la Haute école de santé Vaud (HESAV - HES-SO) de 2018 à 2022. Voir le site Internet qui lui est consacré : <https://vieillir-monastere.hesav.ch>.

➤ *Prêtres aînés au cœur de l'église diocésaine*, sous la responsabilité de Mgr Jean-Paul Jaeger, Documents Épiscopat n° 6/2019, Conférence des évêques de France, 132 p., 8 €

Par ce numéro de "Documents Épiscopat", la commission des prêtres aînés souhaite en quelques analyses, propositions et témoignages manifester qu'au-delà des âges et des statuts, le ministère des prêtres aînés est attendu. Il a sa place au cœur de l'Église diocésaine avec son originalité et sa fécondité.



➤ *Prières et Méditations pour le temps de la vieillesse et de la maladie*, collectif d'ecclésiastiques, Conférence des évêques de France, 2019, 76 p., 2,50 €



Une petite anthologie de textes spirituels et de prières sur le thème de la vieillesse et de la maladie.

Fr. Michel Hubaut: "Saint François et le Christ à Dieu"



En ce mois de juillet 2020, les cigales chantent dans le jardin de la fraternité d'Avignon, niché au cœur de la Cité des papas. Fr. Michel Hubaut, 81 ans, est en train de prendre soin des fleurs. Tout sourire, il s'exclame: "Vous m'auriez dit, à vingt ans, que je serais franciscain, je ne vous aurais pas cru"!

Propos recueillis par Émilie Rey

Il faut dire, d'emblée, que Fr. Michel Hubaut est une re-conversion "tardive". "Depuis ma première communion, j'avais abonné toute pratique, cela ne m'intéressait plus. La question de Dieu ne me préoccupait pas. Le Dieu que l'on nous enseignait au catéchisme, ce Dieu gendarme, était l'opposé de la liberté", explique celui qui a grandi dans une famille lilloise non-pratiquante de cinq enfants. À peine vingt printemps et déjà bien des domaines passionnent le jeune Michel: le théâtre après trois années d'art dramatique, le journalisme, l'écriture et même l'opérette au théâtre Sébastopol de Lille pour payer les fins de mois! "J'avais fait l'École normale à Lille, j'étais enseignant depuis deux-trois ans et j'ai découvert Emmanuel Mounier [philosophe catholique français, fondateur de la revue *Esprit*]. J'ai lu cette phrase: "Dieu m'invente chaque jour avec moi-même". Cela a été comme une illumination, le Dieu que je pensais juge était remplacé par un Dieu d'amour, un amour qui me structure, me libère et me réalise".

© GUILLAUME POLICIRIC

m'a ramené au Christ

“les premiers franciscains que j'ai vus c'était au Noviciat!”

UN DIEU À GENOUX DEVANT SES CRÉATURES

Fr. Michel tombe ensuite sur une vie de François d'Assise - *La harpe de saint François* - ramassée au fond d'une église, un jour de pluie. *“Quelque chose s'est déclenché, j'ai découvert un homme ébloui par Dieu, bouleversé par un Dieu à genoux devant ses créatures et je me suis dit: “Est-ce qu'il y a des gens qui vivent ce que je viens de lire?” On m'a répondu: “Oui, et cela s'appelle des franciscains!””*

Ni une, ni deux, Fr. Michel se rend alors chez les franciscains de Monsen-Barœul, poussé par la curiosité! Un an après, à l'âge de vingt-deux ans, il rentrait chez les frères: *“C'est simple, les premiers franciscains que j'ai vus, c'était au Noviciat!”. Mais alors, que s'est-il passé avons-nous envie de lui demander? “J'ai eu comme une conviction. La cohérence de la vie de cet homme et sa manière radicale de vivre l'Évangile faisaient sens. Cela m'a touché au point qu'en rentrant chez les franciscains, j'ai brûlé tout ce que j'avais écrit auparavant”,* partage-t-il avec un peu de regret avant de se ressaisir: *“C'était un geste symbolique, une sorte de pari!”. Une décision qui en a surpris plus d'un; il se souvient parfaitement de l'annonce à ses parents: “On était*

en train de manger et mon père m'a dit: “Tiens le fils d'un tel rentre au séminaire. Ce n'est pas chez nous que cela arrivera”. Je lui ai répondu: “Tu te trompes: je rentre chez les franciscains au mois de septembre”. Il avait fini de manger, il n'avait plus faim”, confie-t-il dans un grand éclat de rire!

LA VIE INTÉRIEURE

L'année au Noviciat fut, pour lui, très riche: une année d'expérience spirituelle forte et de découverte de la vie intérieure. *“Au fur et à mesure que je cheminai et que je découvrais saint François, c'est un peu comme si un éventail se déployait. Comme si j'avais reçu d'un coup toutes les grandes intuitions de François et que, petit à petit, leur compréhension venait conforter mon choix de vie. Je peux dire que c'est saint François qui m'a ramené au Christ et le Christ à Dieu. D'ailleurs, ce mot “Dieu” était alors abstrait, il n'avait aucun contenu”. C'est l'Incarnation qui a le plus marqué le frère Michel: “Jésus se présente comme l'amour créateur qui vient cheminer sur nos routes humaines et ça, saint François l'a bien compris.””*

Poussé par ses frères, Fr. Michel a poursuivi ses études jusqu'à la préparation au doctorat à l'Institut catholique de Paris, interrompue par sa nomination comme curé de la basilique de Vézelay et comme responsable de la pastorale du tourisme, où il resta neuf ans.

“Pour préparer mon doctorat, j'avais beaucoup approfondi la vie intérieure chez saint François. Faute de pouvoir passer ma thèse, cela se transforma en livres dont: “Sous la discrète

➤ **12 juillet 1939:**
Naissance à Lille

➤ **Au cours de l'année 1960:**
Lecture du livre *La harpe de saint François* de Félix Timmermans

➤ **16 septembre 1961:**
Entrée chez les Franciscains

➤ **20 avril 1969:**
Ordonné Prêtre

➤ **1970:** Élaboration d'un doctorat pendant un an à La Cordelle, interrompu par sa nomination à la basilique de Vézelay

mouvance de l'Esprit. Initiation à la vie intérieure” (Cerf) et “chemin d'intériorité avec st François” (Éditions franciscaines).”

“Donnez, et il vous sera donné” dit l'Évangile de Luc. Fr. Michel Hubaut ne semble pas un instant regretter la vie qu'il a eue. *“D'une certaine manière, conclut-il, ce que j'avais sacrifié m'a été rendu autrement: je voulais être acteur, j'ai été prédicateur au Jour du Seigneur. Mon désir d'écrivain est revenu puisque j'en suis à mon 43^e livre, et puis il y a le journalisme: j'ai signé de nombreux articles dans les revues Prier, Signes, Panorama, ou encore le journal La Croix où je fus chroniqueur pendant dix ans.”*

En écoutant Fr. Michel, on a envie de laisser échapper cette célèbre citation du curé de campagne de Bernanos, reprise de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus: tout est grâce.

LA 4^E D'OUVERTURE

Joyeuse fête de Noël

Ô admirable grandeur et stupéfiante bonté!

Ô humilité sublime et humble sublimité!

Saint François d'Assise, Lettre à tout l'Ordre



© WALAA-KHALEEL/UNSPLASH

www.franciscains.fr



[@franciscainsfrancebelgique](https://www.facebook.com/franciscainsfrancebelgique)